

MAUDITE
Saint-Valentin

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Maréchal, Cynthia, 1961-, auteur
Maudite Saint-Valentin / Cynthia Maréchal

ISBN 978-2-89783-101-1

I. Titre.

PS8626.A745M38 2018 C843'.6 C2017-942425-4

PS9626.A745M38 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Cynthia Maréchal

MAUDITE
Saint-Valentin



LES ÉDITEURS RÉUNIS

1

Comme chaque jour depuis plusieurs années, Isabelle Desbiens faisait son travail de coiffeuse avec enthousiasme dans un salon du Mail Champlain. Elle était consciencieuse, talentueuse et ouverte à la nouveauté. Mais aujourd'hui, ce n'était pas pareil : elle était un peu distraite. Ses pensées, qui se bouscuaient dans son esprit, dominaient le flot de paroles de M^{me} Tremblay, sa dernière cliente de la journée. Celle-ci en avait long à dire, car c'était une journée très spéciale. On était, en effet, le 14 février.

La Saint-Valentin !

Une journée (et surtout une soirée) très importante pour toutes les femmes qui vivaient en couple. Et une source de grande tristesse pour les célibataires et autres esseulés. La fameuse fête des amoureux, apparemment née en Grande-Bretagne au XIV^e siècle ; à l'époque, on pensait qu'à cette date-là, les oiseaux se rencontraient... pour procréer. Maintenant, le 14 février donnait à ces messieurs l'occasion de témoigner leurs sentiments à leur douce par divers moyens : une sortie au restaurant en tête à tête, un bouquet de fleurs, une boîte de chocolats, et autres tendres attentions. L'idée était de réaffirmer l'amour qu'ils éprouvaient à l'égard de leur blonde, de leur épouse ou d'une flamme, tout simplement.

Ses mains gantées et imbibées de teinture rousse, Isabelle massait avec concentration les cheveux fins et difficiles à coiffer de M^{me} Tremblay. Elle se disait que, pour elle, cette journée revêtait un caractère encore plus spécial. Les souvenirs remontaient dans sa mémoire, encore bien vivants. Dix ans plus tôt, c'était à la Saint-Valentin, justement, qu'elle avait rencontré celui qui était devenu

son conjoint. Elle vivait avec Normand Fortier depuis ce jour, ou presque. Toutes ses pensées étaient occupées par les préparatifs pour la soirée en amoureux qui s'annonçait. Isabelle se voyait déjà en train de cuisiner ses fameuses lasagnes aux trois fromages dont son *chum* raffolait. Ce plat était riche et très onctueux grâce à sa sauce aux tomates. Il était hors de question d'aller au restaurant, même dans un très bon établissement, car Normand possédait la brasserie sportive Chez Normand, située dans le cœur du Vieux-Longueuil, à proximité de divers commerces et résidences. Lorsque «son homme» rentrait à la maison (située dans le joli quartier Longueuil-sur-le-Parc, un secteur boisé où il faisait bon vivre), la dernière chose dont il avait envie était un bain de foule. Il aspirait au calme. Ce soir, de toute façon, étant donné la Saint-Valentin, les restaurants seraient bondés.

— Isabelle! Isabelle! s'écria tout à coup M^{me} Tremblay, sur un ton insistant.

— Euh... oui, madame Tremblay..., bredouilla Isabelle, honteuse d'avoir été prise à rêver, immobile comme une statue et les mains en l'air.

— Tu as donc bien l'air dans la lune aujourd'hui, ma petite! dit M^{me} Tremblay, sur un ton radouci.

Le silence se fit. On entendait le son aigu d'un sèche-cheveux. Jorge, l'autre coiffeur du salon, faisait un *brushing* sophistiqué à une jeune cliente qui, de toute évidence, se faisait belle en prévision de la soirée à venir.

— Pardon, madame Tremblay, s'excusa Isabelle, très embarrassée. Je pensais à ce soir. Comme vous le savez, on est le 14 février...

— Bien oui, c'est la Saint-Valentin! dit M^{me} Tremblay en lâchant un petit rire. Mon mari nous a réservé une table au

restaurant L'Aurochs, au DIX30. Les filets mignons y sont excellents. Connais-tu cet endroit, Isabelle? Après, on va voir Rachid Badouri en spectacle, tout à côté.

Isabelle soupira discrètement. Elle aimait bien cette dame très gentille, mais aujourd'hui, elle n'avait pas la tête à bavarder, et pour cause. Elle sécha avec dynamisme les nouveaux cheveux roux de sa cliente et s'efforça de lui faire une belle mise en plis. Le résultat fut réussi, car M^{me} Tremblay se contempla avec ravissement et sous tous les angles dans le grand miroir après qu'Isabelle eut fait pivoter la chaise. Un peu plus tard, les deux femmes se rendirent à la caisse. Le pourboire remis par M^{me} Tremblay confirma sa satisfaction. Après le départ de cette dernière, Isabelle ne perdit pas un instant; elle s'activa à nettoyer son espace de travail. Le rituel du ménage, accompli prestement et efficacement, assurait à Isabelle de commencer du bon pied le lendemain.

Jorge, son collègue de travail, faisait de même en sifflotant à ses côtés. Celui-ci était tout excité, car son *chum*, ainsi qu'il l'avait confié plus tôt à Isabelle, lui réservait une belle surprise pour le soir de la Saint-Valentin. Isabelle aimait bien Jorge, un jeune homme d'origine cubaine de nature enjouée et positive. Toujours de bonne humeur, il aimait de temps à autre mettre de la musique salsa dans le salon et effectuer des pas de danse à saveur latine. Il fit la bise chaleureusement à Isabelle, déjà emmitouflée dans son manteau d'hiver. Il lui dit de ne pas s'inquiéter: il s'occuperait de fermer le salon.

— Profite bien de ta soirée, ma belle! ajouta-t-il en lui faisant un clin d'œil.

Micheline, la patronne, était déjà partie, sans doute pressée, elle aussi, d'aller rejoindre son amoureux. Isabelle n'avait donc pas à s'en faire.

Après avoir acheté un champagne californien à la SAQ jouxtant son lieu de travail, Isabelle se rendit à sa voiture, qu'elle fit démarrer en appuyant sur la commande à distance. Cette action était nécessaire étant donné le froid glacial qui régnait en cette journée où le soleil n'avait pas brillé une seule seconde. Ensuite, la jeune femme retira les quelques centimètres de neige qui s'étaient accumulés sur sa voiture. Elle se réjouit à la pensée que, dans quelques minutes à peine, elle serait enfin assise sur le siège chauffant de son véhicule. Isabelle se souvint du bonheur que lui avait procuré ce somptueux cadeau offert par Normand trois ans plus tôt, pour ses vingt-huit ans. Une mise en scène parfaitement orchestrée avait entouré la remise de ce présent. Ce matin-là, son *chum* lui avait demandé d'un air grognon d'aller acheter du café, car le pot était vide. Cela avait surpris Isabelle, elle s'assurait toujours que rien ne manque dans la maison. Elle se rappelait sa rogne de devoir sortir si tôt un samedi pour aller au Provigo du quartier. Au retour, quelle n'avait pas été sa surprise de voir, dans sa cour, un quatre-quatre CR-V Honda coiffé d'une énorme boucle blanche sur le toit. Un CR-V blanc flambant neuf juste pour elle !

Tout en se réchauffant sur le siège, Isabelle souriait en pensant à Normand et à sa grande générosité. Elle était bien avec cet homme solide, prévisible et rassurant.

Le trajet pour revenir chez elle à Longueuil-sur-le-Parc prenait habituellement une quinzaine de minutes. Mais ce soir-là, à cause de la circulation dense générée par les rues enneigées, cela prit deux fois plus de temps.

En arrivant chez elle, nerveuse à cause de son retard, Isabelle se dépêcha d'accrocher son manteau dans l'entrée, d'enlever ses bottes, de glisser ses pieds dans des chaussons qu'elle avait achetés récemment. Puis, elle se rua dans la cuisine. Elle mit au four les lasagnes, préparées la veille, et rangea le champagne au frais. Isabelle se précipita ensuite sous la douche, à l'étage, pour être fin prête à l'arrivée de Normand. Celui-ci savait évidemment que c'était la

Saint-Valentin, et, en prévision de cette soirée exceptionnelle, il quitterait tôt la brasserie. Isabelle l'attendait vers dix-neuf heures. Voulant être parfaite pour son homme, Isabelle se pomponna plus qu'à l'accoutumée. Et ce soir, elle porterait sa flamboyante robe de satin rouge, une folie hors de prix achetée l'année précédente, dans une immense boutique du DIX30 où l'on trouvait des merveilles d'articles soldés.

Lorsque Isabelle descendit au rez-de-chaussée, elle se sentait très belle et attirante. À trente et un ans, elle se trouvait au faîte de sa beauté. Elle fut agréablement surprise par la bonne odeur des lasagnes qui avait envahi les pièces du bas. Sans trop se presser, elle dressa la table, alluma les bougies et prépara une salade pour accompagner le plat principal. Au moment de préparer une délicieuse vinaigrette au vin blanc et au miel, elle prit soin de mettre un tablier pour éviter de tacher sa robe, car celle-ci exigeait un nettoyage à sec. Ensuite, pour créer de l'ambiance, elle ouvrit la radio et syntonisa Rouge FM. Une programmation spéciale de musique douce et langoureuse pour les amoureux jouait. La première chanson qu'Isabelle entendit en fut une de la grande Céline Dion, qu'elle aimait depuis son enfance, surtout à cause de son histoire rappelant celle d'un conte de fées. Isabelle alluma le foyer au propane. Ce dernier ne possédait pas le cachet d'un vrai feu de bois crépitant dans l'âtre, mais il créait malgré tout un décor des plus chaleureux évoquant la sensualité. Au moment de la construction de la maison, la loi ne permettait déjà plus d'avoir un vrai foyer.

Isabelle regarda l'horloge du salon, une grosse pendule achetée à un prix dérisoire, qui attirait l'œil. Il était dix-neuf heures. Isabelle était soulagée que tout soit prêt et, en même temps, très fébrile en attendant Normand. Les minutes passèrent, semblant interminables à ses yeux. Mais que faisait donc son *chum*? À dix-neuf heures trente, elle commença à se demander s'il n'avait pas eu un pépin. Elle ne paniqua pas, pensant qu'il était pris dans la circulation

à cause du mauvais temps. Elle décida de ne pas lui téléphoner. Normand aurait senti son impatience à son ton. À vingt heures, anxieuse, Isabelle se mit à douter ; et la mauvaise humeur l'envahit. Était-il possible que son conjoint ait oublié la Saint-Valentin ? Cela lui semblait inimaginable. Elle ne savait pas quoi faire, déchirée entre l'inquiétude et le mécontentement. Elle refusait de s'abaisser à le contacter. Elle ne croyait pas que Normand avait eu un accident ; il avait bêtement oublié cette soirée si importante.

À vingt heures quinze, au sommet de la colère, Isabelle ouvrit la bouteille de champagne.

Puis, elle fondit en larmes.